

Le jardin dans tous ses états : Les paradis de Granby de Catherine Bodmer

The Garden in All its States: Les paradis de Granby

Isadora Chicoine-Marinier

Numéro 88, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chicoine-Marinier, I. (2016). Le jardin dans tous ses états : Les paradis de Granby de Catherine Bodmer / The Garden in All its States: Les paradis de Granby. *esse arts + opinions*, (88), 76–83.

Le jardin dans tous ses

états :

*Les paradis de Granby
de Catherine Bodmer*



FIG. 11

**Isadora
Chicoine-Marinier**

Le jardin, c'est la plus petite
parcelle du monde et puis
c'est la totalité du monde.
— **Michel Foucault**¹

Catherine Bodmer

Les paradis de Granby - Fig. 11,
2014-2015.

Photo : © Catherine Bodmer

Son terrain de 6 hectares lui servit de laboratoire ; elle y expérimenta ses associations de plantes et aiguisa son habilité à appliquer à son jardin la théorie des couleurs de la peinture. [Gertrude] Jekyll utilisait littéralement les plantes comme des touches de couleur et créait des tableaux dans ses plates-bandes. Cette attitude était totalement novatrice, et son partenariat avec [l'architecte sir Edwin] Lutyens donna naissance à un nouveau style de jardin, dans *l'esprit Arts and Crafts*. - Jardin de Gertrude Jekyll à Munstead Wood, Surrey (RU). 1897. *Le musée des jardins*. Phaidon. 2002.

L'anthropocentrisme, conception du monde centrée sur l'expérience et les valeurs humaines, se voit aujourd'hui contesté par la pensée écologiste. Rappelons que ce paradigme, qui rapporte toute chose à l'Homme, a entraîné le développement d'un rapport d'objectification de la nature. Or, en réponse à la prise de conscience environnementale survenue dans les années 1960, l'écocentrisme a émergé comme un nouveau paradigme qui valorise la biodiversité et l'interrelation des formes de vie. Dans *Les trois écologies* (1989), le philosophe et psychanalyste Félix Guattari remet en question l'opposition binaire entre la nature et la culture par l'entremise du concept d'écophilosophie. Ce dernier repose sur une articulation des rapports à l'environnement, à la société et à la subjectivité humaine. Ainsi, Guattari appelle à la mise en œuvre d'actions micropolitiques et esthétiques produisant des subjectivités individuelles et collectives afin de réinventer le vivre ensemble.

Les pratiques artistiques qui relient les notions d'environnement et de communauté ont le potentiel de nous pousser à repenser le comportement de l'humain à l'égard de la nature. Le projet *Les paradis de Granby*, réalisé par l'artiste Catherine Bodmer, soulève une réflexion sur la notion de réciprocité et l'aménagement de nos environnements au quotidien. À l'occasion d'une résidence en art infiltrant au 3^e impérial, centre d'essai en art actuel, Bodmer a collaboré avec cinq jardiniers et jardinières de la Société d'horticulture de Granby qui l'ont accueillie dans leurs jardins sur un cycle des saisons, soit de septembre 2014 à septembre 2015. L'artiste s'est inspirée de ces rencontres pour prendre des photographies des jardins domestiques et produire une collection d'une quarantaine de cartes postales, publiée sous forme de livre d'artiste.

Au dos des cartes postales sont retranscrites des citations tirées des échanges avec les participants et de lectures sur les thèmes du jardin et du paradis. L'une d'entre elles affirme que l'étymologie du mot « jardin » renvoie à « un enclos, un endroit réservé par l'homme, où la nature (les plantes, les eaux, les animaux) est disposée de façon à servir aux plaisirs de l'homme² ». Le paradis terrestre est associé, dans l'histoire religieuse, au symbole du jardin d'Éden, duquel Adam et Ève ont été chassés pour avoir commis le péché originel. Ce jour-là, le jardin « devint un lieu clos, isolé, à part ; un moment dans le temps ; une oasis occasionnelle³ », indique une autre citation. La forme du jardin a donc longtemps représenté un idéal absolu où les humains pouvaient construire un ordre moral reposant sur des relations harmonieuses entre les gens et l'environnement naturel⁴. Selon le philosophe Michel Foucault, le jardin représente l'exemple le plus ancien d'hétérotopie ayant comme

¹ — Michel Foucault, *Des espaces autres*, 1967, cité dans Catherine Bodmer et coll., *Les paradis de Granby*, fig. 2, 2015.

² — Pierre Grimal et Maurice Levy, « Jardins : De l'Antiquité aux Lumières », *Encyclopædia Universalis*, cités dans Catherine Bodmer et coll., *Les paradis de Granby*, fig. 18, 2015.

³ — Raymond Gervais, « Du jardin en musique », *Parachute*, n° 44 (1986), cité dans Catherine Bodmer et coll., *Les paradis de Granby*, fig. 41, 2015.

⁴ — Richard H. Grove, *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origins of Environmentalism, 1600-1860*, New York, Cambridge University Press, 1995, p. 13.

Catherine Bodmer

Les paradis de Granby – Fig. 10,
2014–2015.

Photo : © Catherine Bodmer

Il n'y a plus rien à voir, c'est fini. – MP



potentiel de réconcilier des espaces contradictoires⁵. Nature et culture cohabitent au sein du jardin et ne peuvent être pensées séparément, puisqu'il s'agit d'un paysage façonné par l'interrelation entre différentes formes de vie.

Dans *Les paradis de Granby*, le jardin fait bien entendu l'objet d'une représentation réalisée par un sujet humain au moyen du médium photographique. Cependant, la relation de sujet à objet est repensée dans la mesure où elle se fonde sur l'expérience sensible qu'on fait du jardin plutôt que sur une observation à distance. Par exemple, Bodmer s'inspire des conseils et cadeaux qu'elle a reçus des jardiniers pour expérimenter le jardinage dans son appartement à Montréal, démarche qu'elle documente sur le blogue du projet⁶. Le format de la carte postale évoque des images de paysages pittoresques ou d'attrait touristiques. En tant qu'outil de communication, la carte postale trace une trajectoire entre les gens et les lieux géographiques, mais évoque aussi un moment figé dans le temps et l'espace⁷. Les photographies de Bodmer s'éloignent de la représentation idéalisée du paysage dans des vues panoramiques. Chaque carte postale représente un fragment du jardin visité par l'artiste à un moment précis de l'année, mais la série dans son ensemble permet de composer un portrait des différents jardins sur un cycle de saisons.

L'historienne Marina Moskowitz affirme que les humains construisent le paysage non seulement en y laissant leur trace, mais aussi en choisissant comment et par quels moyens l'encadrer. Le paysage peut donc être considéré comme une source d'information historique au même titre que les artefacts. L'histoire des relations sociales, culturelles, économiques et politiques s'observe à travers certains marqueurs physiques, par exemple la forme et la taille de la cour, la présence ou non de clôtures et l'aménagement de bâtiments ou de jardins⁸. Par sa pratique photographique, Bodmer circonscrit un lieu et se questionne sur ses composantes⁹.

Ses photographies des jardins rendent visibles les particularités de l'environnement, les différentes personnalités des jardiniers, ainsi que le processus du jardinage, par exemple la création artisanale, le compostage, l'entreposage du matériel et la préparation des semis. Derrière chacune des visions du jardin se trouvent diverses sources d'inspiration et d'influence, différents systèmes de valeurs, de multiples habiletés et connaissances, et des contraintes spatiales et économiques.

Bodmer affirme d'ailleurs que sa rencontre avec les jardiniers et jardinières lui a permis d'aller chercher un point de vue pratique sur le jardinage de manière à réconcilier son idéal du jardin avec la réalité au quotidien¹⁰. Le hors-saison du jardinage lui est apparu comme le moyen d'attirer l'attention sur autre chose que le résultat et de témoigner d'un processus, d'une relation au jardin et d'échanges avec les participants. En introduction à la collection de cartes postales, elle insiste sur l'idée de réciprocité dans sa démarche : « J'ai déjà remarqué que lorsque mon attention se dirige vers un sujet particulier – et dans ce cas, c'est le jardin –, celui-ci semble à son tour se tourner vers moi, en me dévoilant progressivement ses multiples facettes, ses histoires, sa complexité. Pourtant, toute sa richesse était déjà là depuis toujours, mais ma perception a simplement perlé sur sa surface sans la pénétrer. C'est peut-être cette relation de réciprocité qui fait exister réellement les choses¹¹. »

L'approche dialogique du projet *Les paradis de Granby*, ancrée dans la réciprocité, brouille la dichotomie entre sujet et objet et contribue ainsi à remettre en question un point de vue anthropocentriste où l'humain domine la nature. Le projet demeure toutefois orienté selon une perspective interhumaine basée sur l'expérience de l'artiste et des participants. L'intérêt de Bodmer pour le hors-saison du jardinage permet cependant d'envisager une transformation dans le statut et la fonction du jardin d'hier à aujourd'hui. En laissant place à la dimension chaotique et

cyclique de la nature, les photographies de l'artiste s'éloignent de la norme esthétique attribuée à l'ordonnement du jardin. Cet aspect du projet, associé au médium de la carte postale, crée un contraste qui concourt à renouveler la représentation de la nature en photographie. Le principe de réciprocité qui anime *Les paradis de Granby*, dans chacune des étapes du processus et du résultat de l'œuvre, inspire une redéfinition du rapport entre l'humain et le paysage, entre le jardinier ou la jardinière et son jardin. ●

5 — Les hétérotopies existaient sous des formes multiples réalisées dans des emplacements réels, hors-saison de tous lieux, mais en même temps localisables. Voir Michel Foucault, « Des espaces autres », *Empan*, n° 2 (2004), p. 15 et 17.

6 — Catherine Bodmer, *Les paradis de Granby*, blogue du projet, 2014–2015, <<http://lesparadisdegranby.blogspot.ca/>>.

7 — Johanne Sloan, « Postcards and the Chromophilic Visual Culture of Exp. 67 », dans Rhona Richman Kenneally et Johanne Sloan (dir.), *Exp. 67: Not Just a Souvenir*, Toronto, University of Toronto Press, 2010, p. 186–187.

8 — Marina Moskowitz, « Backyards and beyond: Landscapes and history », dans Karen Harvey (dir.), *History and Material Culture: a Student's Guide to Approaching Alternative Sources*, New York et Londres, Routledge, 2009, p. 67–72.

9 — 3^e impérial, « Catherine Bodmer », <<http://3e-imperial.org/artistes/catherine-bodmer>>.

10 — Catherine Bodmer, conversation avec l'artiste, Montréal, 22 novembre 2015.

11 — Catherine Bodmer, dans C. Bodmer et coll., *Les paradis de Granby*, collection de cartes postales, fig. 1, 2015.

Catherine Bodmer*Les paradis de Granby – Fig. 4,
2014–2015.*

Photo : © Catherine Bodmer

La dormance qualifie un état de vie ralentie. C'est le stade de repos végétatif d'une plante destiné à lui permettre de passer une période biologiquement défavorable. (...) Pendant la dormance, l'activité métabolique est très réduite voire non mesurable : il n'y a pas de synthèses, ni d'échanges, ni de croissance, ni de respiration, ni de production de chaleur, et l'activité est limitée au minimum indispensable pour maintenir les structures cellulaires. – Source: aquaportail.com




Catherine Bodmer

Les paradis de Granby - Fig. 35,
2014-2015.

Photo : © Catherine Bodmer

FIG. 35

Le but premier n'est pas de transmettre des savoirs du jardinage, des savoirs techniques, des savoirs bio; c'est le niveau des relations entre les gens, c'est tout ce qui permet d'améliorer, d'entretenir les relations. C'est ça le but. Le reste n'a aucune valeur si ce n'est pas pour mettre les gens en relation entre eux, avec la nature, avec les petites « bibites »; que tout devient du relationnel. Le reste, ce n'est que des outils, des techniques, c'est tout. Le but premier, c'est les relations. – Gilbert Cardon. L'abécédaire de Gilbert. Documentaire de Benjamin Hennot. 2012.

CATHERINE BODMER - LES PARADIS DE GRANBY, BLOGSPOT, CA - 2014-15

The Garden in All its States: *Les paradis de Granby*

Isadora Chicoine-Marinier

The garden is the smallest parcel of the world
and then it is the totality of the world.

— **Michel Foucault**¹

Inside a garden,
nature and
culture cohabitate
and cannot be
conceptualized
separately,
because this
landscape is
created through
the interrelation
between different
life forms.

In recent years, environmentalism has challenged anthropocentrism, a concept of the world based on human experience and values. The anthropocentric paradigm, which relates everything to humankind, led to an objectification of nature. Then, as a result of the environmental awareness that developed in the 1960s, ecocentrism emerged as a new paradigm, one that values biodiversity and the interrelation of different life forms. In *The Three Ecologies* (1989), philosopher and psychoanalyst Félix Guattari draws on the concept of ecosophy, which considers the relations between environment, society, and human subjectivity, to challenge the binary opposition between nature and culture. Guattari calls for micropolitical actions and aesthetic practices that can help individual and collective subjectivities re-envision how to live together.

Art practices that relate notions of environment and community have the potential to make us rethink human behaviour with regard to nature. The project *Les paradis de Granby*, carried out by artist Catherine Bodmer, explores the notion of reciprocity and the arrangement of our everyday environments. During a residency at the 3^e impérial art centre, Bodmer collaborated with five gardeners from the Granby Horticultural Society, who welcomed her into their gardens over the course of four seasons, from September 2014 to September 2015. The artist drew inspiration from these interactions, taking photos of home gardens and producing a collection of forty postcards, published as an artist's book.

Excerpts from conversations with the participants or quotations from essays on gardens and the notion of paradise are transcribed on the back of the postcards. One passage explains that the etymology of the word “garden” is “an enclosure, a space reserved for humankind, where nature (plants, water, animals) is arranged in such a way so as to provide pleasure for humankind.”² In religious history, earthly paradise is associated with the symbolic Garden of Eden, from which Adam and Eve were expelled for

having committed the original sin. Another excerpt describes how, today, the garden “has become a closed, isolated, detached site; a moment in time; an occasional oasis.”³ For a long time, the garden form thus represented an absolute ideal where humans could construct a moral order based on a harmonious relationship between people and the natural environment.⁴ According to philosopher Michel Foucault, the garden represents the oldest example of heterotopias, which have the potential to reconcile contradictory spaces.⁵ Inside a garden, nature and culture cohabitate and cannot be conceptualized separately, because this landscape is created through the interrelation between different life forms.

In *Les paradis de Granby*, a human subject uses the medium of photography to represent an object, namely the garden. However, the

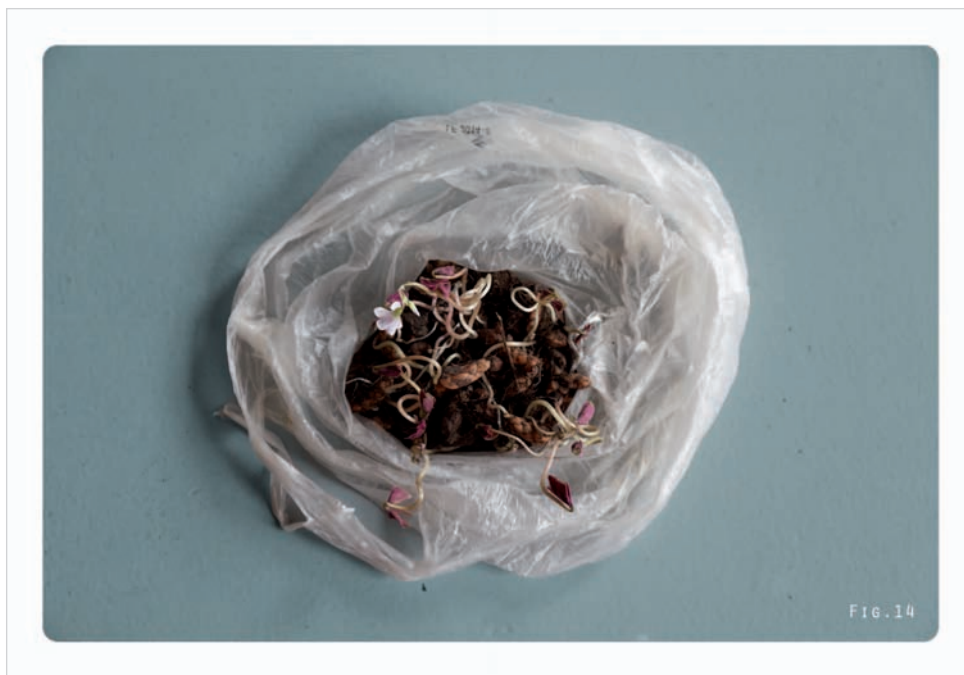
1 — Michel Foucault, “Of Other Spaces, Heterotopias,” trans. Jay Miskowicz, *Architecture, Mouvement, Continuité* 5 (1984): 48.

2 — Pierre Grimal and Maurice Levy, “Jardins: De l'Antiquité aux Lumières,” *Encyclopædia Universalis*, cited in *Les paradis de Granby*, Catherine Bodmer et al., fig. 18, 2015 (our translation).

3 — Raymond Gervais, “Du jardin en musique,” *Parachute* 44 (1986), cited in *Les paradis de Granby*, Catherine Bodmer et al., fig. 41, 2015 (our translation).

4 — Richard H. Grove, *Green Imperialism: Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origins of Environmentalism, 1600–1860* (New York: Cambridge University Press, 1995), 13.

5 — Heterotopias exist in multiple forms in real locations, out of synch relative to the time of any one place, yet simultaneously locatable. See Michel Foucault, “Of Other Spaces, Heterotopias,” trans. Jay Miskowicz, *Architecture, Mouvement, Continuité* 5 (1984): 48–49.



Catherine Bodmer

← *Les paradis de Granby* – Fig. 14, 2014–2015.

Photo : © Catherine Bodmer

La dissémination est un terme le plus souvent utilisé pour désigner la dispersion de graines, par divers moyens. Elle permet entre autres aux plantes de coloniser de nouveaux milieux. – Source : Wikipédia

↘ *Les paradis de Granby* – Fig. 6, 2014–2015.

Photo : © Catherine Bodmer

On voit la structure du jardin, dit R., c'est avec les arbres et les arbustes qu'on commence. Ensuite, les autres plantes et les fleurs viennent remplir les trous.

project reconsiders the relation between subject and object in how it bases this relation on the sensory experience of a garden, rather than on remote observation. For example, Bodmer draws on the advice and gifts she receives from the gardeners to experiment with gardening in her Montréal apartment, and documents the process on the project's blog.⁶ The postcard format recalls images of picturesque landscapes or tourist attractions. As a communication tool, the postcard traces a path between people and geographical locations, while also evoking a moment that is frozen in time and space.⁷ However, Bodmer's photographs move away from the idealized representation of landscape in scenic photographs. Each postcard depicts a section of a garden the artist visited at a specific time of the year, while the series as a whole composes a portrait of the different gardens over a cycle of the seasons.

Historian Marina Moskowitz posits that humans construct the landscape, not only by leaving their mark, but also by choosing how and by which means to frame it. The landscape can thus be considered to be a source of historical information along with artifacts. The history of social, cultural, economic, and political relations can be observed in certain physical markers, such as the size and shape of the yard, the presence or absence of fences, and the layout of the buildings or gardens.⁸ Through her photography practice, Bodmer delineates a site and examines its components.⁹ Her garden photographs reveal the characteristics of the environment, the different personalities of the gardeners, as well as the gardening process, including the craftsmanship, composting, storing of materials,

and seed preparation. Behind every vision of a garden are different sources of inspiration and influences, as well as various value systems, types of knowledge, skills, and spatial and economic constraints.

Bodmer further states that her interactions with the gardeners enabled her to take a practical stance on gardening so as to reconcile her garden ideal with day-to-day reality.¹⁰ Off-season gardening became a means of drawing attention to something besides the outcome and to attest to a process, a relation to the garden, and the conversations with the participants. In the introduction to her postcard collection, she emphasizes the importance of reciprocity in her method: "I have noticed that when I pay attention to a particular subject—the garden, in this case—the subject seems to turn towards me, gradually revealing its complexity, its multiple aspects and histories. However, all its richness was always already there, but my perception simply grazed its surface without penetrating it. Perhaps this reciprocal relation is what actually gives things their existence."¹¹

Based on reciprocity, the dialogic approach of *Les paradis de Granby* blurs the dichotomy between subject and object, thus challenging the anthropomorphic perspective whereby humankind dominates nature. While Bodmer's project focuses on an interhuman perspective based on the experience of the artist and the participants, her interest in off-season gardening allows her to envision a transformation of the status and function of the historical garden. Allowing for the chaotic and cyclical dimension of nature, the artist's photographs move away from the garden's aesthetic standard of order. This aspect of the

project forms a contrast to the postcard medium, thus re-envisioning the representation of nature in photography. The principle of reciprocity, at work in every step of the process and in the outcome of *Les paradis de Granby*, helps redefine the relation between humankind and landscape, between the gardener and their garden.

Translated from the French by **Oana Avasilichioaei**

⁶ — Catherine Bodmer, *Les paradis de Granby*, project blog, 2014–2015, <http://lesparadisdegranby.blogspot.ca/>.

⁷ — Johanne Sloan, "Postcards and the Chromophilic Visual Culture of Expo 67," *Expo 67: Not Just a Souvenir*, ed. Rhona Richman Kenneally and Johanne Sloan (Toronto: University of Toronto Press, 2010), 186–187.

⁸ — Marina Moskowitz, "Backyards and Beyond: Landscapes and History, *History and Material Culture: a Student's Guide to Approaching Alternative Sources*, ed. Karen Harvey (New York and London: Routledge, 2009), 67–72.

⁹ — 3^e impérial, "Catherine Bodmer," <http://3e-imperial.org/artistes/catherine-bodmer>.

¹⁰ — Catherine Bodmer, conversation with the artist, Montréal, November 22, 2015.

¹¹ — Catherine Bodmer, *Les paradis de Granby*, fig. 1, 2015 (our translation).



FIG. 41

Catherine Bodmer

← Les paradis de Granby – Fig. 41, 2014–2015.

Photo : © Catherine Bodmer

L'histoire de notre civilisation oscille entre l'idée du jardin Éden, d'une part, et sa contrepartie, le jardin des Oliviers. (...) L'Éden ou jardin d'origine était d'après la Bible un lieu de félicité, hors du temps, du labeur, de l'histoire. (...) Puis avec la désobéissance (le péché originel) et le châtimement, le jardin qui auparavant occupait tout l'espace devint un lieu clos, isolé, à part; un moment dans le temps; une oasis occasionnelle désormais inscrite dans l'histoire (bref, un rappel de l'origine, du bonheur perdu). Le jardin des Oliviers était donc un de ces fragments évocateurs du jardin global. En tant que lieu du rachat, de l'expiation de la faute originelle, il devint le tremplin vers une réintégration possible dans l'Éden. – Raymond Gervais. Du jardin en musique. Parachute no. 44. 1986.



FIG. 6